

Sur la piste
de New Springfields

Sarita Méndez

**Sur la piste
de New Springfiels**

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

Du même auteur

La panthère noire sort ses griffes, Les éditions du net, 2021

L'héritière de La Charmeraie, BoD, 2023

À mes parents

Chapitre I

Sur la longue piste sinueuse, le convoi avançait lentement. Chevauchant en tête se tenait Cole Rivers. Grand, musclé, les cheveux aussi noirs que ses yeux vifs qui scrutaient les alentours, c'était le meilleur guide et pisteur à des centaines de kilomètres à la ronde. La trentaine épanouie, il appréciait cette vie aventureuse qu'il avait choisie lorsqu'il avait décidé de devenir pisteur pour l'armée, puis guide pour les colons tels que ceux qu'il accompagnait ce jour-là.

Dressé sur ses étriers, il se retourna et observa la longue file de chariots qui le suivaient. Quinze chariots, précisément, qui cheminaient au rythme saccadé de chevaux tantôt fringants, tantôt aussi vieux et fatigués que les véhicules qu'ils tiraient ou bien leurs propriétaires. L'attelage de tête était conduit par un vieil homme qui paraissait encore énergique pour son âge, Dale Carter. Assise à ses côtés sur le siège du conducteur se tenait la petite-fille de Dale, Jenna. C'était une frêle jeune femme d'environ vingt-quatre ans, à l'opulente chevelure noire ondulée lui arrivant jusqu'aux épaules, et aux yeux d'un vert éclatant, pailletés de quelques éclats

marrons. Jenna paraissait tellement fragile que Cole Rivers se demandait toujours si elle parviendrait à arriver au terme de leur long voyage.

Plusieurs fois durant les deux semaines qui s'étaient écoulées depuis leur départ vers la Californie, il avait été tenté de dissuader les Carter de poursuivre l'aventure tant il craignait pour leur vie, mais à chaque fois qu'il avait croisé le regard timide, voire timoré de Jenna, il n'avait pas eu le cœur à leur faire part de ses craintes.

Comme si elle avait senti son regard posé sur elle, la jeune femme releva soudain la tête et lui offrit un bref mais lumineux sourire, qui ébranla Cole au plus profond de son cœur. Il lui adressa un signe de tête en portant deux doigts à son chapeau, puis tourna bride, s'interrogeant sur sa réaction. Jamais il n'avait ressenti un tel trouble face à une femme depuis le décès de son épouse cinq ans plus tôt.

La malheureuse avait été assassinée par des bandits durant l'une de ses absences, après avoir été sauvagement violente et frappée. Lorsqu'il était rentré de sa mission pour l'armée deux jours après ces événements dramatiques, Cole avait cru devenir fou en découvrant le corps à demi-dénudé et atrocement mutilé de Madeline. Il était resté prostré là durant des heures, pleurant sur le corps sans vie de sa chère épouse qu'il étreignait entre ses bras, puis, après lui avoir donné une sépulture et sans même prendre le temps de se reposer, il s'était élancé sur la piste des tueurs. Durant plusieurs jours, Cole

avait suivi les traces de six chevaux, qu'il avait découvertes autour de sa maison, mais de fortes pluies l'avaient empêché de poursuivre sa traque et il avait bientôt perdu la piste des assassins. Il avait alors rebroussé chemin, avait rassemblé quelques affaires, puis avait mis le feu à son ranch isolé dans la plaine et avait définitivement quitté les lieux après une dernière prière sur la tombe de Madeline.

Il s'était alors lancé à corps perdu dans son travail, acceptant des missions de plus en plus périlleuses, espérant ainsi périr au cours d'une embuscade quelconque et rejoindre sa chère défunte.

Mais le sort en avait décidé autrement, et lorsqu'on lui avait proposé de guider et escorter des colons désireux de s'installer dans des contrées éloignées du pays, il n'avait pas hésité un seul instant, et c'est ainsi qu'il se retrouvait aujourd'hui à la tête de ce convoi, constitué principalement des amis et voisins de Dale Carter, auxquels s'était joints quelques jours plus tôt le chariot des danseuses du futur saloon qui serait bâti dans la ville récemment construite de New Springfields.

Le chariot de la honte, comme l'appelait le vieux Carter, était conduit par Caitlin Monroe, une jeune femme énergique aux cheveux d'un roux flamboyant, dont les yeux verts avaient aussitôt fait comprendre à Cole Rivers qu'il ne lui était pas indifférent. Mais, il devait bien se l'avouer à présent, celui-ci n'était intéressé que par la jeune Jenna Carter, et une jalousie féroce à l'égard de celle-ci

s'était insinuée dans le cœur de Caitlin lorsqu'elle avait compris qu'elle ne parviendrait jamais à conquérir le cœur du pisteur.

Le convoi stoppa bientôt à quelques mètres d'une forêt et Cole s'approcha du chariot de Dale Carter qui l'interrogea :

– Devons-nous traverser cette forêt, Monsieur Rivers ?

– En effet, Monsieur Carter. Il y a un fleuve de l'autre côté. Nous pourrons y abreuver les chevaux et refaire notre provision d'eau avant de le traverser et de pénétrer dans une zone quasiment désertique.

Levant la tête afin d'observer le ciel, Jenna Carter remarqua :

– On dirait que la nuit ne va pas tarder à tomber, Monsieur Rivers. Ne devrions-nous pas plutôt établir le camp et poursuivre notre route demain ?

Dale Carter reprit vertement sa petite-fille :

– Tais-toi, Jenna ! Crois-tu donc avoir de meilleures compétences que Monsieur Rivers dans la conduite d'un convoi ?!

La jeune femme baissa la tête en murmurant :

– Je me fie seulement à mes compétences en astronomie, Grand-Père, jamais je ne me permettrais de...

– Ce n'est pas parce que tu as suivi quelques études à Boston que tu dois mépriser les gens et leur

dire ce qu'ils doivent faire, Jenna ! Je te prie de ne plus te mêler des affaires d'hommes, à l'avenir !

Surpris par la façon dont le vieil homme traitait sa petite-fille, Cole Rivers scruta à son tour le ciel et intervint :

– Votre petite-fille a raison, Monsieur Carter, et il serait imprudent de chercher à rejoindre la rivière dès maintenant.

Jenna releva vivement la tête. Ses yeux embués de larmes contenues rencontrèrent le regard de Cole et elle lui adressa un sourire reconnaissant. Il répondit par un imperceptible signe de tête tandis que Dale Carter demandait d'un ton bougon :

– Que suggérez-vous, dans ce cas ?!

– Nous n'allons pas traverser la forêt, mais nous allons quand même y pénétrer : il s'y trouve une clairière suffisamment vaste pour accueillir tous les chariots, et nous pourrons y passer la nuit en attendant de gagner le fleuve demain. Remettons-nous en route.

Carter acquiesça et fit claquer sa langue, remettant son attelage en mouvement. Cole fit passer le mot aux autres conducteurs de chariots et le convoi s'ébranla en direction de l'étendue boisée.

Enfin, ils atteignirent l'endroit mentionné par Cole Rivers et les chariots se disposèrent en cercle autour d'une large surface de la clairière, au centre de laquelle ils allumèrent trois foyers. Plusieurs femmes se mirent en devoir de préparer quelque chose à

manger, tandis que quelques hommes munis de torches se dispersaient afin d'explorer les alentours.

Jenna Carter jeta un bref coup d'œil à son grand-père, et, constatant qu'il était plongé dans une discussion amicale avec les occupants d'autres chariots, elle s'éloigna à son tour et se mit à marcher au hasard, perdue dans ses pensées. Elle sursauta lorsque la voix de Cole Rivers déclara tout près d'elle :

– Il n'est pas très prudent que vous vous aventuriez ainsi seule en pleine forêt, Mademoiselle Carter. Me permettez-vous de vous tenir compagnie jusqu'à ce que vous décidiez de retourner au camp ?

La jeune femme hésita un instant, puis répondit par un hochement de tête affirmatif et ils firent quelques pas en silence. Cole demanda soudain :

– Je vous félicite pour vos connaissances en astronomie, Mademoiselle Carter. Il est si rare de rencontrer une jeune femme qui sache faire autre chose que la cuisine, de nos jours... Qu'est-ce qui vous a poussée à quitter Boston pour venir vous perdre dans cette aventure ? Vous auriez certainement pu mener une bien meilleure existence là-bas !

Jenna expliqua :

– Grand-Père est malade et il a besoin de quelqu'un pour s'occuper de lui, alors, il m'a demandé de revenir auprès de lui.

Le guide remarqua :

– Pardonnez ma franchise, mais pour quelqu'un qui a besoin de votre aide, il ne me paraît

pas très tendre avec vous ! On dirait qu'il vous méprise et vous en veut pour une raison quelconque !

Jenna se détourna et fit mine de s'éloigner en prononçant :

– Vous ne pouvez pas comprendre, Monsieur Rivers.

Spontanément, il la retint par la main en répliquant :

– Et si vous m'expliquiez Mademoiselle Carter ?

Jenna se dégagea doucement, puis soupira :

– Vous avez raison, Monsieur Rivers, mon grand-père m'en veut et je ne peux rien faire pour qu'il change d'avis...

Elle s'interrompit un instant, le regard perdu au loin, puis reprit :

– Ma mère est morte en me donnant le jour, et mon père s'est donné la mort un an après, incapable de supporter le décès de sa chère épouse... Grand-Père me tient pour responsable de la perte de sa fille unique, et il m'a clairement dit qu'il ne me le pardonnerait jamais. Il m'a gardée pendant deux ans de plus, mais il ne me supportait pas... Je suppose que, comme la plupart des enfants, je devais être un peu trop turbulente à son goût, et il m'a donc envoyée en pension dans un établissement religieux de Boston réputé pour donner une bonne éducation aux jeunes filles.

Elle eut un petit rire et son compagnon lui adressa un regard interrogateur.